

RUBRIQUE MEDICALE

L'HOMÉOPATHIE

Parler de l'homéopathie paraît très vite vaste et difficile. Elle déclenche toujours beaucoup de passion, aussi bien négative que constructive. Dans ces conditions, on est très loin du discours scientifique positif et rationnel. Certains veulent tout guérir par l'homéopathie, tandis que d'autres n'y voient que fantaisie, voire supercherie.

Où se situe la vérité ? Qu'est devenue la raison ? La médecine se veut une science, une approche raisonnée et raisonnable de la maladie et de ses traitements.

L'homéopathie est née il y a 2 siècles, créée par un seul homme : Christian Frédérick Samuel Hahnemann (1755-1843).

Le terme homéopathie omoios (le semblable) et pathos (la maladie) signifie : traiter la maladie par ses semblables.

C'est une méthode thérapeutique qui consiste à soigner les maladies en employant, à doses infinitésimales, certaines substances susceptibles de provoquer, chez un sujet sain, des symptômes analogues à ceux de la maladie que l'on veut traiter (Joseph Brigel 1827).

Hahnemann établit ainsi une notion nouvelle, celle de l'expérimentation. Il essaie une multitude de substances végétales, animales et minérales afin de voir leurs effets et d'en tirer une thérapeutique.

Il essaie particulièrement le quinquina, fort à la mode à cette époque, qui était utilisé pour combattre les fièvres, le paludisme. Au cours de ses expérimentations, il s'aperçoit qu'une maladie ou du moins une série de symptômes peuvent être guéris par les substances qui ont provoqué ces symptômes. C'est la loi des semblables ou principe de similitude.

Il remarque également qu'en diluant ces produits, leur activité augmente pour en arriver à donner des doses infinitésimales aux patients.

Les dilutions sont énormes. Plus la dilution est grande, plus son action sur l'organisme est forte. La première centésimale hahnemannienne (ou 1 CH) correspond à une dilution au centième ; 3 CH, nous avons une part de produit pour 999.999 part de solvant etc...

Pour finir, une molécule de substance se retrouverait dans des milliards de ml de solvant. Il est même possible qu'aucune molécule active ne se retrouve dans le solvant pour les dilutions extrêmes.

Ayant réalisé la première centésimale (ou 1 CH), c'est-à-dire une dilution au centième, on prélève un centième de ce volume que l'on redilue encore 100 fois (ou 2 CH) et ainsi de suite jusqu'en général 30 CH.

Comment agirait cette substance en si faible quantité ?

On parlerait d'un ébranlement moléculaire dans le solvant, d'une redistribution de la structure moléculaire du solvant dans l'espace et éventuellement d'une certaine mémoire du solvant qui viendrait modifier un état physique instable chez le patient ce qui provoquerait une réaction salutaire de l'organisme.

Mais pour être actif, le produit ainsi dilué doit être dynamisé par de nombreuses secousses. Le produit peut être prescrit en solution, en granules. Ces granules ou ces gouttes doivent être prises en dehors des repas et absorbées par voie perlinguale sans être touchées par les mains.

Pour les granules, la solution est englobée dans du saccharose lactose.

Mais la prescription demande encore bien plus de patience et d'expérience, car le traitement est parfaitement personnalisé.

Hahnemann tente de classer les différents types humains en types sensibles tenant compte d'une prédisposition morbide du patient, c'est-à-dire d'un terrain qu'il faut rechercher et définir pour chaque patient.

Ces prédispositions morbides sont appelées diathèses. Ces diathèses unissent des groupes de patients qui présentent des points communs entre eux et qui présentent des dispositions à faire des symptômes ou des maladies communes.

En premier lieu est le type psorique (du latin psora : la gale).

Ce type représente un groupe de symptômes évoquant cette réaction au toxique de la gale. Il évoque toujours des symptômes, des signes cliniques qui provoqueraient le sarcopte de la gale. C'est-à-dire que les malades réagiront aux divers toxiques en montrant les symptômes de la psore. C'est un mode réactionnel, défini par un ensemble de perturbations, mais ne constitue pas en soi une maladie typique. Tous les organes peuvent être atteints, mais surtout la peau. Les deux médicaments de base sont : sulfur et psorinum.

En deuxième point : la luèse : la luèse ou le luétisme évoque les symptômes syphilitiques.

Traitement de fond : argentum nitricum, mercurius solubilis, luesinum.

En troisième point : la sycose (du grec sukosis : excroissance en forme de figue) correspond à des symptômes gonococciques.

Traitement : natrum sulfuricum, thuya.

En quatrième point : le tuberculisme

Les signes ressemblent à ceux provoqués par la tuberculose.

Traitement : calcarea phosphorica, phosphorus et tuberculinum.

En médecine homéopathique, on ne soigne pas une maladie.

On traite une série de symptômes qui décrivent une diathèse. On soigne ce qui peut apparaître chez les patients qui, à divers stimuli, répondent par des signes de leur diathèse.

Cette médecine demande donc une anamnèse très soignée, une écoute longue et attentive du patient. Ce qu'il dit, ce qu'il ressent est d'une importance capitale. Le traitement homéopathique est basé sur ce fait uniquement. C'est une médecine personnalisée à l'extrême et seul, le patient peut apporter un jugement sur l'efficacité réelle de cette forme de médecine.

Docteur LUYKX
Administrateur

N.B. : Si vous bénéficiez d'une assurance complémentaire à la mutuelle, sachez que celle-ci peut intervenir pour les consultations mais aussi pour les médicaments homéopathiques prescrits par un médecin. Renseignez-vous auprès de votre mutuelle car l'intervention est octroyée sur base d'un formulaire officiel.

